

III

Kä Mana, collaborateur de longue date :

« René Beeckmans : Une force de passion, d'intelligence,
de lucidité et de rigueur »

Kä MANA

J'ai rencontré le **Père René Beeckmans** au milieu des années 1970, au moment où le Zaïre de Mobutu plongeait dans les ténèbres de ce que tout le monde appelait en ces temps-là la *crise*. J'étais jeune étudiant à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa et je venais de publier un article sur la poésie dans *Zaïre-Afrique*, la célèbre revue d'économie, de culture et de vie sociale que le Père Beeckmans dirigeait et animait avec une remarquable force de passion, d'intelligence, de lucidité et de rigueur. *Zaïre-Afrique* brillait alors de toutes ses lumières dans le ciel de la vie intellectuelle zaïroise, avec la galaxie des puissants cerveaux qui ont marqué l'espace social et le destin du savoir dans notre pays : Mulumba Lukoji, Tshiunza Mbiye, Kabuya Kalala, François Bontick, Laurent Sebisogo, Valentin Yves Mudimbe, Ilunga Kabongo et beaucoup d'autres hommes de culture dont les réflexions irriguaient en permanence mes ambitions et mes désirs de jeune intellectuel en formation. Dans cette galaxie d'hommes d'exception, j'imaginais René Beeckmans comme un vieux pontife inabordable, assis sur le trône de l'intelligence et animant de sa baguette magique tout un univers dont *Zaïre-Afrique* était une sorte de fétiche glorieux et magnifique, un graal auquel n'accédaient que des initiés triés sur le volet : des économistes chevronnés, des universitaires de forte envergure, des penseurs de rayonnement planétaire et des poètes ou poétesses au faite de leur incandescence.

L'instant où mes yeux s'ouvrirent

J'ai décidé d'aller voir René Beeckmans avec cette imagerie dans mon esprit. Lorsque s'ouvrit la porte de

Professeur à l'Institut supérieur de pédagogie pour sociétés en mutation (IPSOM, Bandjoun, Cameroun) et à l'Ecole des hautes études théologiques et sociales (EFORTESO), Abidjan, Côte d'Ivoire.

son bureau et que je vis devant moi un jeune adulte souriant qui m'invitait, avec une extrême gentillesse, à prendre place dans un modeste espace de travail, je crus que je m'étais trompé de porte dans la grande Maison des Jésuites à la Gombe, ce monde qui suscitait en moi un sentiment de fascination effrayée et une forte sensation de crainte irraisonnée. Au bout d'une minute de salutations d'usage pendant laquelle je compris que j'étais bel et bien devant l'Editeur-Responsable de *Zaire-Afrique*, une profonde sérénité m'envahit pendant que ma timidité naturelle m'abandonnait peu à peu. René Beeckmans sut vite mettre à l'aise un jeune étudiant qui s'initiait à l'écriture et venait voir le «pape» d'une revue célèbre dans l'espoir d'entendre je ne sais quel oracle favorable sur son avenir de poète.

Nous parlâmes essentiellement de poésie ce jour-là. Il avait apprécié mon article sur *l'énergétique poétique et l'hypersymbolisme*, ce curieux courant que je me proposais pompeusement de lancer dans la littérature zaïroise avec quelques amis. Il m'interrogea longuement sur ma vision des poètes, sur mes relations avec le monde littéraire de Kinshasa et sur mes études à la Faculté de Théologie Catholique. A la fin de l'entretien, avec une fascinante douceur de parole et une étrange fermeté de regard qui me frappèrent profondément, René Beeckmans me fit comprendre qu'il était dans mon intérêt d'aller au-delà de la poésie pour m'engager dans la réflexion sur la crise du pays et sur les problèmes de l'Afrique et du monde. Le Zaïre allait tout droit vers une catastrophe irrémédiable à ses yeux : il s'effondre à vue d'oeil et son destin bascule dans le gouffre. Etre sensible à cette tragédie, y consacrer l'essentiel de la réflexion et orienter mon existence dans la construction sociopolitique du pays, voilà ce qui lui semblait urgent et important, au-delà de mon désir de poésie et de ma passion pour la littérature.

En ce moment précis, René Beeckmans sema en moi la graine de la réflexion politique et de l'engagement pour la transformation sociale. Il ouvrit mes yeux sur le pays et le continent comme enjeux de fond pour la recherche philosophique. Il dégagea l'horizon du sens que je devrais donner à mon existence et fixa définitivement le cap de ma vie future, en quelques minutes.

Je n'ai jamais oublié cet instant où il m'enfanta littéralement. A cet instant-là, il était devenu mon père, spirituellement, philosophiquement, politiquement et idéologiquement. Dès cet instant, je ne l'ai plus considéré comme le Père René Beeckmans, Grand-Maître d'une loge intellectuelle *Zaire-Afrique* où étincelaient les plus grandes intelligences du pays, mais comme mon père, tout simplement. Au sortir de notre entretien, je l'ai spontanément tutoyé et je suis rentré complètement transformé dans mon être à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa : j'étais né de nouveau, comme on dirait aujourd'hui, mais au sens intellectuel et politique du terme.

Le soir, dans ma chambre de la Maison des Pères Joséphites, selon une habitude spirituelle que j'avais acquise pendant mes années de postulat et de noviciat dans cette congrégation, je pris ma Bible pour lire au hasard un passage

qui bercerait ma nuit. Curieusement, mes yeux tombèrent sur le récit de la guérison d'un aveugle par Jésus, particulièrement sur cet extraordinaire verset : « J'étais aveugle, maintenant je vois ». Spontanément, je rapprochai ce verset de ma rencontre avec René Beeckmans dans la matinée. Oui, j'étais aveugle et je voyais maintenant. Je voyais les dangers de la dictature mobutiste. Je voyais l'aveuglement de l'élite congolaise face à la crise qui allait nous emporter tous et toutes dans une irrémédiable catastrophe. Je voyais l'apathie et la léthargie d'un peuple tétanisé par une politique du désastre. Je voyais l'Afrique plongée dans un destin d'insignifiance et de déliquescence. Je voyais le monde entier dans ses structures d'absurdités politiques, de stupidités économiques, d'idioties sociales, de dérives culturelles et d'imbécillités religieuses. Ce monde-là, il fallait le changer. Ce fut le programme de ma vie. Ce projet fit de moi un collaborateur assidu à *Zaire-Afrique*, à travers une rubrique que j'ai animée tout au long de mes années d'études de philosophie à Kinshasa : *Regards sur les temps actuels*.

Quand je découvris l'esprit Zaire-Afrique

A partir de ma rencontre avec le Père Beeckmans, toute ma vie d'étudiant a été ponctuée par la lecture de chaque numéro mensuel de *Zaire-Afrique*. De mois en mois, j'ai appris à connaître l'esprit que l'Editeur-Responsable de cette revue a insufflé à son équipe et le secret de la réussite de cet espace exceptionnel du déploiement de l'intelligence zaïroise pendant de longues années de crise.

René Beeckmans a su créer une dynamique d'ensemble où l'analyse économique, la recherche politique et la réflexion sociale se conjuguèrent en vue de mettre en relief les problèmes les plus cruciaux auxquels le Zaïre, l'Afrique et le monde faisaient face. Ces problèmes de fond, il exigeait qu'ils soient traités avec rigueur, afin de donner au public les clés pour comprendre et les raisons pour agir, dans la perspective radicale de changer le monde, selon la belle expression du Père Vincent Cosmao.

Il fallait pour cela plus que l'intelligence spéculative et les outils d'analyse universitaire classiques : il fallait une vision éthique et spirituelle du monde. Il fallait une forte capacité à ancrer la réflexion dans les valeurs fondamentales de l'humain, à nourrir la pensée avec les préoccupations qui ouvrent l'Homme et la société à l'horizon du sens ultime de l'existence, sans que ce sens se perde dans une religiosité vaporeuse où l'on met Dieu à toutes les sauces sans comprendre les enjeux de fond des questions qu'il pose à l'humanité.

Avec cette perspective où la réflexion économique, politique et sociale se déploie à partir d'une conscience éthique et spirituelle, René Beeckmans a animé *Zaire-Afrique* comme une source à laquelle toute personne de bonne volonté pouvait s'abreuver en vue de se faire elle-même une idée précise sur les vrais problèmes du monde et sur les engagements à prendre pour que ce

monde change. Tout au long de la période où j'ai régulièrement rencontré René Beeckmans à Kinshasa, j'ai appris à interioriser cet esprit et à en faire une boussole dans ma réflexion et dans ma vie. J'ai compris que la raison humaine n'est rien sans l'éthique et la spiritualité. J'ai compris que la recherche intellectuelle et scientifique perd sa substance si elle n'est pas nourrie par les valeurs de la conscience et de l'âme, par les énergies du cœur et de l'esprit, par les pouvoirs des rêves et l'incandescence des utopies. J'ai appris à féconder les dynamiques de la rationalité intellectuelle par les laves de l'imagination créative et les pulsations du désir d'un autre monde possible. De tout ce savoir reçu à *Zaire-Afrique*, j'ai fait des convictions fortes et des certitudes solides. Ce savoir est devenu le limon de mon être : ma personnalité la plus profonde où je saisis l'Homme comme totalité, comme plénitude. L'Homme global, l'Homme multidimensionnel, l'Homme plénier.

René Beeckmans a ainsi assuré l'éducation qui a forgé ma stature d'homme. En me plongeant dans la vie de *Zaire-Afrique*, il a conduit peu à peu l'enfant qu'il a enfanté à un destin de recherche, de pensée et de réflexion, avec les trois piliers, les trois leviers qui sont les dynamiques qui portent ma vision du monde et de la réalité : *le pilier et le levier de la rationalité ; le pilier, le levier de la moralité ; le pilier, le levier de la spiritualité*.

Etre rationnel dans les décisions de l'existence, conduire sa vie de manière éthique et irriguer la raison et l'éthique par les valeurs spirituelles fécondes, c'est pour moi l'héritage le plus précieux que j'ai reçu de *Zaire-Afrique*, grâce à mes rencontres et à mes discussions régulières avec René Beeckmans. Pour alimenter les énergies de la raison, j'avais dans *Zaire-Afrique* des articles de haute facture intellectuelle, écrits par la fine crème de l'intelligence zaïroise.

Pour nourrir mon sens éthique, j'avais les conversations avec l'Editeur-Responsable lui-même ainsi que les rencontres régulières avec des personnalités d'exception qu'il me faisait rencontrer et avec qui j'ai noué des relations précieuses pour l'initiation, la formation et l'éducation à la sagesse de la vie. Je pense particulièrement au très regretté professeur Ilunga-Kabongo, de qui j'ai reçu tout le rayonnement de la mystique de l'humain telle que l'ont développée les penseurs ésotériques, gnostiques et religieux de plusieurs aires de civilisation. Cela a enrichi, approfondi et consolidé ma spiritualité chrétienne. Une spiritualité que je n'ai plus pensée comme une caverne ou une chambre hermétiquement close dans les dogmes et les certitudes indubitables, mais comme une lumière pour éclairer la réalité et une grille de lecture très riche pour comprendre le monde et ambitionner de le changer.

Plus encore, par la manière dont l'Editeur-Responsable me faisait lire les grandes Encycliques comme *Populorum Progressio* de Paul VI ou *Redemptor Hominis* de Jean-Paul II, je comprenais que la vie spirituelle, la vie de foi, n'est pas un simple lieu d'interprétation du monde, mais le pouvoir de transformer la réalité. Je comprenais que dans la foi en Jésus-Christ, il ne s'agit pas d'interpréter le monde, il s'agit de le changer, comme aurait dit Karl Marx, un

penseur dont les idées meublaient largement l'espace de mes échanges avec le Père Beeckmans.

Pour ce travail de transformation du monde, j'ai appris à *Zaire-Afrique*, sous la houlette du Père Beeckmans, qu'il faut distinguer entre la surface visible des événements et la profondeur d'une réflexion qui veut éclairer ces événements et leur donner un sens. La rubrique «*Afrique-Actualités*» que le Père Beeckmans lui-même animait a été, de ce point de vue, capitale pour mon éducation. Dans le magma d'informations et d'événements qui embrasaient le monde, je voyais chaque mois l'animateur de la rubrique choisir des faits, organiser leur présentation, pondérer leur importance dans la manière dont il les orchestrait et mettre les choses en perspective dans une extraordinaire cohérence avec l'ensemble de la réflexion de chaque numéro de *Zaire-Afrique*.

Par ce travail, René Beeckmans déployait une vision de l'information et une intelligence de l'histoire. Il construisait notre mémoire collective zaïroise à partir de ce qui constitue pour moi une règle fondamentale de la réflexion sur les événements. A savoir : le souci de l'essentiel et la passion du profond.

L'essentiel, c'est ce sans quoi la vie n'a pas de sens, ce sans quoi elle perd sa saveur et sa consistance pour se pulvériser dans la banalité et l'insignifiance. Cet essentiel conduit au profond, c'est-à-dire aux réalités qui mettent l'être humain face aux questions qui l'atteignent là où se joue son destin, son être même, le sens de sa vie et la signification de son existence.

René Beeckmans m'a appris à situer les événements et à les penser dans l'horizon de l'essentiel et du profond. Dans les turbulences de la politique comme dans les méandres de l'économie, dans les tragédies de la société comme dans les violences de la culture et des mentalités, j'ai appris de lui qu'il est nécessaire de toujours se demander si ce dont on veut parler touche à l'essentiel et au profond ou pas. Plus exactement, il m'a appris à traiter l'événement de telle manière qu'il touche à l'essentiel et au profond : à ce qui préoccupe les gens au plus profond d'eux-mêmes et qui est susceptible de donner un sens à leur vie et de les engager dans la transformation de leur réalité en une destinée digne et sensée. Mes Regards sur les temps actuels et toute mon œuvre philosophique, théologique et sociopolitique postérieure ont obéi à ce principe que j'ai dégagé de mes conversations avec le Père Beeckmans. Si *Zaire-Afrique* a pu conserver son leadership dans le champ intellectuel et social congolais jusqu'à ce jour, c'est sans doute parce qu'il a résisté et échappé à la tentation du superficiel et du sensationnel, pour s'occuper de ce qui compte vraiment, de ce qui a vraiment un sens dans la société et de ce qui ouvre les horizons à des engagements pour des transformations sociales de longue haleine et de grand souffle.

Mes années *Zaire-Afrique* au temps de mes études ont été enrichies par un autre suc que je dois à René Beeckmans : la mise en lien des problèmes de notre pays avec les problèmes de toute l'Afrique dans le contexte du monde.

Zaire-Afrique, c'était vraiment le Zaïre et l'Afrique pensés dans l'authenticité de leurs problèmes dans le monde. L'Editeur-Responsable de la revue avait une connaissance prodigieuse de ce monde qui lui servait à la fois de contexte et d'horizon. J'accumulais de sa bouche une multitude de connaissances qui me permettaient de jouer à l'érudit à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, de gonfler mon ego parmi les copains et de passer pour un génie en herbe alors que j'étais tout simplement attentif et sensible à l'immense trésor de connaissances d'un « père » intellectuel, moral et spirituel qui s'ouvrait à moi avec une constante sollicitude. Je puisais à son puits une véritable érudition économique, domaine où son savoir était pratiquement infini. J'enregistrais comme un perroquet exquis ses analyses politiques que je reprenais pompeusement devant mes professeurs ébahis. Je lisais les livres qu'il me conseillait de lire, afin de rédiger mes textes, et j'endossais avec allégresse les félicitations de mes maîtres à l'université. Tout cela a finalement porté du fruit parce que ma conscience du monde comme contexte et comme horizon m'a permis de maîtriser les enjeux du destin congolais et de la destinée africaine. J'ai pu me construire ainsi mon propre « discours de la méthode » à partir de l'héritage d'un homme avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'esprit *Zaire-Afrique*. Cette méthode que j'ai affinée au fil des années repose sur quatre principes qui me guident comme penseur :

- être toujours sensible au contexte à l'intérieur duquel s'inscrivent les problèmes que l'on analyse ;
- mettre toujours en perspective historique les événements dont on veut parler et sur lesquels on veut attirer l'attention ;
- dégager les enjeux les plus cruciaux des questions que l'on traite, pour mettre en lumière ce qui est essentiel et profond ;
- ouvrir des perspectives d'action concrète pour que la réflexion s'ancre dans une ferme volonté et un souci rigoureux de transformer le monde..

Tout mon travail de philosophe, de théologien, d'analyste politique et d'activiste de la société civile repose sur le socle de cet héritage de René Beekmans.

C'est dire que je dois tout à ce « père » qui vient de nous quitter et que ma gratitude à son égard est une dette vitale : la dette d'un fils qui sait que désormais il est responsable de tout ce qu'il a reçu et qu'il a le devoir de transmettre à son tour aux générations futures.

Kä MANA